

LA COTISATION.—Par le dernier rapport du comité de finances sur les cotisations prélevées à Montréal, nous voyons que le comité se plaint que les cotiseurs n'ont pas tous fait leur devoir; il cite des cas où la cotisation imposée est beaucoup trop faible et d'autres où elle est beaucoup trop forte. Le comité par son rapport recommande en terminant "que le conseil pétitionne la législature à sa prochaine session, pour en obtenir tel amendement à l'acte d'incorporation, qui puisse permettre au conseil de passer des règlements pour nommer et payer les cotiseurs, et pour régler la manière dont toutes les cotisations devront se faire; ou pour demander tel autre amendement que le conseil croira convenable, afin de remédier un inconvenient résultant du système actuel de cotisation."

MISÈRE.—James Hanlon vient d'être emprisonné pour avoir volé quelque effet de peu de valeur sur le marché et sous les yeux même de l'homme de police. Le même homme avait la veille inutilement demandé à entrer en prison comme un vagabond; il n'avait en effet aucune ressource. On voit par là que cet homme n'a commis une faute que pour se mettre à l'abri de l'intempérie des saisons et peut-être de la faim. Quand donc aurons-nous à Montréal une maison de refuge?

POISSONS.—S. E. le gouverneur-général, lord Elgin, a souscrit la somme de cinq louis pour le monument de l'Écumène. A part ce don, S. E. en a fait un autre il y a quelques semaines; nous avons oublié de le mentionner, mais il n'est jamais trop tard pour signaler les œuvres de charité; c'est la somme de quinze piastres donnée à M. Thomas Fournier pour l'aider avec l'aide de ses compatriotes à se rendre en Italie pour y étudier l'architecture.

SUICIDE.—M. Hutton Perkins, ci-devant propriétaire du Times de Montréal, s'est coupé la gorge avant-hier avec un rasoir, dans un moment où il était sous l'influence du délirium tremens. On prétend qu'il avait fait des pertes dans le commerce à Chatham, et que c'est là la cause de ses chagrins; il avait un fils, Charles Perkins, qui est à Chatham. Haut-Canada.

M. P. BEAUDRY.—M. Prudent Beaudry n'a pas pu obtenir d'être admis à caution; il devra attendre ainsi qu'on lui fasse son procès.

LA SAISON.—Vraiment on dirait que l'hiver s'est mis en tête de se jouer de nous, et nous gratifier tout à la fois des quatre saisons de l'année en moins d'une semaine. Lundi, en effet, nous avons eu un froid intense; mardi, mercredi et une partie de la journée d'hier, la chaleur prise la place du froid, la pluie a tombé par averses, et voilà que le dégel a été complet. Aujourd'hui les voitures à roue sont partout en usage, la neige a complètement disparu, le ciel est pur, le soleil des plus brillants; c'est un nouvel été qui commence. Sans doute que demain ou après demain le froid va recommencer pour de nouveau faire place au temps chaud. Il faut avoir de bonnes constitutions pour supporter des changements de température aussi brusques. Il paraît cependant que les Canadiens s'y font assez bien; car bien que les rhumes soient un peu à la mode à l'heure qu'il est, nous pouvons dire qu'en général la santé de la ville paraît excellente. L'eau du fleuve a monté de nouveau devant la ville, et peut faire craindre, si le temps doux continue, une débâcle générale. Ce serait curieux d'aller en bateaux à vapeur (en Canada) au commencement de février.

CATHOLICISME.—Le Freeman's Journal de New-York nous apprend que dans le diocèse de New-York tel qu'il était avant la division récente, il y a actuellement 125 prêtres et 120 églises, montrant depuis moins de 25 ans une augmentation de 122 prêtres, puisqu'alors il n'y en avait que trois.

ORDINATION.—Mgr Hughes, évêque de New-York, nous dit. Le Freeman's Journal, a fait une ordination le jour de la fête de St. Nom de Jésus. M. B. McQuaid, J. M. Murphy, et Thomas Ouellet, ce dernier de la Société de Jésus, ont été faits prêtres; S. G. leur avait donné les ordres du sous-diaconat et diaconat dans la semaine précédente.

LES JÉSUITES.—Le très révérend père F. Bruckhart, le nouveau provincial des Jésuites à Georgetown, est arrivé à New-York dans le Missouri avec un certain nombre de religieux de sa compagnie.

MGR. WALSH.—Les journaux d'Halifax annoncent l'heureuse arrivée de Mgr. Walsh, qui s'était embarqué à New-York. S. G. jouit d'un état de santé bien satisfaisant, et ne cesse d'exprimer sa satisfaction de l'accueil qu'on lui a fait aux États-Unis.

LETTERES DE MGR. HUGHES.—Nous nous proposons de commencer bientôt la traduction des lettres si belles et si justes de l'évêque de New-York en réponse à celles d'un écrivain protestant qui signe "Kirwan." Mais nous avons reçu avant-hier une lettre d'un de nos correspondants qui s'offre avec la plus grande obligeance de faire pour nous ce travail; nous le remercions beaucoup de son offre et nous l'acceptons avec plaisir. Nous espérons qu'il nous mettra bientôt en état de pouvoir le livrer à la publicité.

CONVERSIONS.—Nous voyons par le Tablet du 18 décembre dernier que M. Edward Gill, parent de l'évêque protestant du district de l'Ouest, a abjuré le protestantisme à Louvain à la fin de novembre. Cette dernière ville paraît être le rendez-vous des convertis, car il y en a un grand nombre qui y séjournent depuis longtemps, et dernièrement encore on y remarquait M. et Mad. Thompson, M. Home, M. et Mad. Simpson, etc.

JAMAÏQUE.—Le major gén. Lamberti, commandant en chef des troupes anglaises, est mort à Kingston (Jamaïque) le 8 janvier, à l'âge de 62 ans.

GUATIMALA.—La ville de Chignas, nous apprend le Herald, a été détruite par le feu le 8 d'octobre.

VENEZUELA.—Nos échanges des États-Unis nous apprennent que l'on vient de recevoir des nouvelles du Venezuela qui portent à croire que ce pays est de nouveau plongé dans les horreurs de la guerre et de la guerre civile. Monagas le président a, dit-on, perdu sa popularité; on parlait de le motre en jugement, et lui, préparait des forces imposantes, tandis que la province de Caracas présentait à la chambre des représentants un manifeste contre l'exécutif. Le Courier des États-Unis ajoute:

"C'est dans ces circonstances que le général Florès a débarqué, le 5 décembre, à la Guayra, venant de la Jamaïque. Malgré les clameurs jetées naguère contre lui par quelques journaux, le Venezuela a reçu à bras ouverts ce fils absent depuis vingt-six ans, qui est à la fois une de ses illustrations et un des fondateurs de sa liberté. Arrivé le 11 à Caracas,

le général est allé rendre le 17, une pieuse visite à la tombe de Bolivar, dont il fut l'élève et le compagnon d'armes. Le Libéral fait même un rapprochement assez remarquable entre ces hasards de la vie, qui, 28 ans jour pour jour, après la déclaration de l'indépendance, et 17 ans, après la mort de Bolivar, ramènent au tombeau de celui-ci le plus illustre de ses lieutenants, au milieu de circonstances si critiques et pour lui-même et pour son pays.

Le général Florès devait rester environ six semaines au Venezuela pour retourner à la Jamaïque, et de là se rendre dans la république équatorienne."

MEXIQUE.

ORDRE DU JOUR.—Nous croyons, aujourd'hui, devoir donner dans son entier le texte de l'ordre du jour, par lequel le général Scott vient d'inaugurer, au Mexique, le système de l'occupation permanente et des contributions militaires. Cet ordre du jour, comme on le verra, est le prélude de l'occupation totale du territoire mexicain.

Quartier-Général, Mexico, 15 décembre.

1. Cette armée est sur le point de se répandre sur le territoire de la république mexicaine et de l'occuper, jusqu'à ce que celle-ci demande une paix acceptable au gouvernement des États-Unis.

2. A partir de l'occupation du principal ou des principaux points dans chaque état, il est absolument prohibé de payer au gouvernement fédéral de cette république toutes taxes ou droits quels qu'en soient l'espèce et le nom et qui jusqu'ici, c'est-à-dire, jusqu'en 1847, avaient été payables à ce gouvernement et perçus par lui; ces taxes ou droits seront requis des autorités civiles pour l'entretien de l'armée d'occupation.

3. L'état et le district fédéral de Mexico étant déjà occupés, aussi bien que les états de Vera-Cruz, Puebla et de Tamaulipas, les taxes ou droits accoutumés que ces états paient au gouvernement fédéral seront considérés comme dûs et payables à cette armée, à compter du commencement du présent mois, et seront sous peu requis des autorités des dits états et districts, d'après des règlements et sous des peines qui seront dûment annoncées et mis en vigueur.

4. Les autres états de la république, tels que les Californies, le Nouveau-Léon, etc., déjà occupés par les forces des États-Unis, bien que n'étant pas sous les ordres immédiats du général en chef, se conformeront aux prescriptions de cet ordre du jour, excepté dans l'état ou les états où un système différent a été adopté avec l'assentiment du gouvernement de Washington.

5. Les taxes ou droits intérieurs dont il s'agit, sont: 1o les taxes directes; 2o les droits sur la production de l'or et de l'argent; 3o les droits de fonte et d'essayage; 4o le revenu des tabacs; 5o celui du papier timbré; 6o le droit de fabrication des cartes à jouer; 7o le revenu des postes.

6. Le revenu des loteries nationales est aboli, les loteries demeurant dorénavant prohibées.

7. Les droits d'importations et d'exportation dans les ports de la république demeureront tels qu'ils ont été fixés par le gouvernement des États-Unis; si ce n'est que l'exportation de l'or et de l'argent en barres ou lingots demeurera prohibée jusqu'à nouvelles instructions du gouvernement à ce sujet.

8. Tous articles ou marchandises importés, qui auront payé ou donné garantie convenable pour le paiement des droits aux États-Unis dans un port d'entrée de la république, ne devront être gravés d'aucune autre taxe ou droit dans aucune partie de la république occupée par les forces des États-Unis.

9. La perception des droits sur le transit des animaux, articles ou marchandises, de provenance indigène ou étrangère, soit d'un état de la république à un autre, soit à l'entrée, soit à la sortie d'une ville quelconque de la république, demeure abolie à partir de l'année prochaine, en tant que les forces des États-Unis pourront faire respecter cette prohibition. Les diverses autorités des états et des villes devront avoir recours à d'autres moyens équitables pour pourvoir aux frais de leurs gouvernements respectifs.

10. Les revenus du tabac, des cartes à jouer et du papier timbré seront adjugés pour trois, six ou douze mois au plus offrant soumissionnaire, pour chacun des états, l'état et le district fédéral de Mexico n'étant considérés que comme un seul. En conséquence, il sera reçu des offres de soumission pour ces revenus dans chacun de ces états. Ces soumissions devront être envoyées sous le plus bref délai, et cachetées aux quartiers-généraux des commandants de départements, excepté pour l'état et le district fédéral de Mexico. Les offres pour ce dernier devront être adressées au général en chef.

11. Il sera donné, sous peu, d'autres détails pour l'exécution de ce nouveau système de gouvernement.

Par ordre du major-général Scott.

H. L. SCOTT, adjutant-général.
Courier des États-Unis.

Des nouvelles récentes du Mexique nous apprennent qu'il y a eu une rencontre entre un parti d'Américains et un parti de Mexicains, et que ceux-ci sont demeurés vainqueurs; ils ont enlevé aux premiers une somme de \$100,000. On ajoute à ces nouvelles le bruit qu'un traité de paix vient d'être enfin conclu entre les parties belligérantes; ce serait une maison de commerce de Washington qui en aurait reçu la nouvelle. On en saura bientôt davantage: car avant-hier le télégraphe nous annonçait que le capitaine Koire venait d'arriver de Mexico à Washington, et qu'il était porteur de dépêches du général Scott, etc.

POSITION SOCIALE DE LA PRESSE.

Un journal de New-York qui se recommande par une élégance de rédaction et une élévation de pensées qui lui donnent un cachet de distinction particulière, le Home-Journal, rédigé par MM. Willis et Morris, contient dans son dernier numéro les réflexions suivantes sur la position sociale du journalisme et des journalistes en Angleterre, en France et en Amérique:

"Une récente et brillante recrue qu'a faite la presse de New-York nous fournit l'occasion d'élever une espèce de poteau indicateur à l'embranchement du nouveau chemin que suit notre pays vers la civilisation sociale, et si la prétention d'indiquer la meilleure des deux routes à suivre serait une présomption de notre part, nous ne ferons peut-être que rendre modestement service, en indiquant simplement les chemins opposés que l'Angleterre et la France ont suivis avant nous.

"La Presse, que l'Europe a baptisée du titre de quatrième pouvoir des états constitutionnels, possède une valeur sociale bien différente dans les deux pays séparés par la Manche. En Angleterre, un journaliste de profession de quelque espèce qu'il soit, éditeur, critique ou rapporteur, est exclu, à ce seul titre, de ce qu'on appelle ordinairement la société fashionable: s'il y est admis comme auteur à succès ou à quel que autre titre, ses rapports avec la presse forment une espèce de tache sur sa position. Les hommes qui ont individuellement plus de puissance et d'influence que tous les autres, les écrivains des articles de fonds sur les questions vi-

tales du jour, dînent aux cabarets, hantent les fanbours, et sont personnellement (nous en parlons en connaissance de cause) des hommes de mauvais genre, d'un caractère aigri, et adonnés aux plus grossières dissipations dans leurs heures de loisirs. [Des hommes d'état et de grands auteurs écrivent occasionnellement, il est vrai, quelques articles pour les journaux en vogue; mais cette collaboration est tenue secrète avec soin, ou si elle est avouée, elle l'est comme un homme de la noblesse avoue qu'il a fait une course, pour faire preuve de dextérité, mais sans reconnaître pour ses égaux ceux qui en font leur métier.

"En France, c'est tout à fait différent. La supériorité d'intelligence, dans toutes les carrières honorables, donne un rang social en ce pays. La presse est un chemin à l'élévation politique et même aux titres; les feuilletonistes, les critiques et les écrivains du journalisme peuvent, avec plus de facilité que tous autres, devenir des hommes à la mode, recherchés dans la société et maîtres de leur position. Jules Janin, une des célébrités les plus enviables et les plus puissantes de la presse actuelle, a gagné ses lauriers et sa haute position par son habileté incomparable à raconter les événements de chaque jour. L'écrivain de talent qui rédige à New-York le Courier des États-Unis, M. Gaillardet, a été fait par son gouvernement Chevalier de la légion d'honneur pour l'habileté qu'il a déployée comme publiciste, depuis qu'il réside en ce pays. Et nous ne pouvons peut-être mieux mettre en relief le contraste que nous cherchons à indiquer, qu'en demandant combien de temps se passerait avant que la Reine Victoria fit de M. John Bartlett un sir John, pour l'habileté avec laquelle il rédige ici l'Albion, quelque honneur que cette habileté fût à son pays natal?

L'estime que la société accorde à une certaine classe d'hommes rend celle-ci, en peu de temps, digne du poste qui lui est confié. La preuve de cette vérité est sous nos yeux dans le contraste qui existe entre les publicistes de France et d'Angleterre. L'émulation qui règne dans la profession si brillante des journalistes parisiens écarte la médiocrité et la perversité, et compose la Presse de tous les hommes d'une éducation accomplie et d'un talent vrai; et nous ne croyons pas nous tromper en attribuant à cet élément de la société parisienne sa supériorité avérée sur celle de Londres, en fait de jouissances délicates et de verve étincelante.

"Ce qui a servi de texte à ce petit sermon de notre part sur la société, est l'apparition dans les colonnes du Courier des États-Unis d'un nouveau critique musical, qui, on le verra par notre traduction de l'un de ses plus brillants articles, joint un sens profond et une grande capacité à l'éclat du style. Ce nouveau critique, dont les articles lus avec avidité par les abonnés du journal français, est un jeune gentleman, qui, après avoir épousé l'une des plus riches héritières de New-York, est venu passer ici quelque temps dans la famille de son beau-père. Musicien exercé, peintre aussi habile que les artistes de profession, et charmant écrivain, il s'est trouvé que ce gentleman avait l'esprit trop actif pour se contenter d'une vie oisive dans ce pays d'industrie, et c'est le choix qu'il a fait de la presse pour son occupation passagère qui nous a rappelé la différence des idées françaises et anglaises sur ce sujet. Quel noble anglais, en effet, aurait le courage et le bon sens d'employer ainsi ses loisirs à New-York? Nous avons vu là, fortement en relief, les deux variétés du choix que nous avons à faire nationalement entre ces modèles opposés du progrès social, et nous avons cru qu'il n'était pas inutile d'appeler l'attention de nos lecteurs sur le but auquel mènent les deux chemins."

Ces réflexions du Home Journal nous ont paru, à notre tour, assez piquantes et assez vraies pour nous décider à les reproduire, en dépit du rôle beaucoup trop flatteur qu'on nous y fait jouer. Nous devons dire, au reste, pour être juste envers le grand pays dont nous sommes l'hôte, que son choix nous paraît fait, aujourd'hui, entre les manières opposées dont la mission du publiciste est comprise en France et en Angleterre. Il fut un temps peut-être où les préjugés de la vieille aristocratie britannique s'étaient étendus sur la jeune république, sa fille révoltée; il fut un temps peut-être où la presse américaine fut rangée au nombre des conditions secondaires de la vie sociale, où ses écrivains n'étaient que des penny-fuffers, espèces de manœuvres infâmes et méprisables du champ de la pensée. Mais ces temps ont déjà disparu, et disparaîtront tout-à-fait. La presse a fait, elle aussi, sa révolution de 1778 en Amérique, et elle est peu à peu arrivée à l'estime et à l'influence par le talent et la dignité. Nous en citerons, pour preuve, le rang qu'occupent dans la société de New-York certains journalistes, tels que M. Brooks l'éditeur de l'Express, élu dernièrement Alderman; M. Webb et Charles King, du Courier and Enquirer; J. Hall et Immanuel, du Commercial Advertiser, et plusieurs autres, parmi lesquels nous ne devons point oublier M. Willis, cet esprit étincelant et pittoresque qui jette, chaque semaine, sa poudre d'or sur les pages de l'Home Journal, et qui est aussi recherché comme homme du monde qu'il est lu avidement comme écrivain. Sous la direction de tels hommes, la presse américaine acquerra promptement droit de bourgeoisie dans la haute société, dont elle polira de plus en plus les mœurs; et ce grand rôle de intrinsèque de l'esprit public imposera à la presse un plus grand respect d'elle-même au fur et à mesure qu'elle acquerra plus de titres au respect d'autrui. Courier des États-Unis.

Diverses correspondances publiées par les journaux anglais annoncent le retour à Hong-Kong de sir John Davis, qui, parti, comme on le sait, pour la Cochinchine, en serait revenu sans avoir pu ouvrir de négociations avec la cour de Hué-Fou. Son arrivée à Touran aurait produit une très-vive agitation sur toute la côte; on y aurait remarqué d'assez grands mouvements de troupes, et des travaux considérables de fortification construits depuis le combat livré à la division française. Les mandarins cochinchinois auraient reçu le plénipotentiaire anglais avec les démonstrations de politesse excessive allant même, dit-on, jusqu'à la servilité; mais ils auraient refusé de se charger de ses dépêches pour l'empereur, et, après quelques jours d'assistance, sir J. Davis, désespérant de vaincre leur obstination, serait parti pour Hong-Kong sans avoir obtenu aucun résultat.

BULLETIN COMMERCIAL.

Le 25, la fleur de Michignin était à New-York à \$6 06; le lendemain elle était à \$6 06; le blé se vendait de \$1 25 à \$1 27, mais en général on demandait davantage. La potasse était à \$5 67, la perlasse à \$7.

A Montréal, il n'y a pas eu depuis plusieurs jours de changements notables dans le prix du blé. Les pois sont encore à 40 et 50 le minot; les fèves du Canada se vendent de 56 à 60 le minot, le bœuf est un peu moins cher, le meilleur à 7d la livre et les morceaux moins présentables de 3d à 3 1/2 la livre; le beurre salé conserve son prix, 14 et 15 sous la livre; la fleur continue à être à 15c et 17c la quintal.

NAISSANCE.

En cette ville, le 20 du courant, la Dame de M. Toussaint Laflamme a mis au monde un fils.

MARIAGES.

A Québec, le 24, dans l'église métropolitaine, Edmond N. Lacroix, écrivain, de Metz (France), à Angelina Sophia, fille de feu François Languedoc, écrivain, en son vivant seigneur de St. George.

A St. Louis Missouri, le 4 du courant, par Mgr. l'évêque Kendrick, M. P. H. Leblanc-Dyon, fils de M. Jos. L. Dyon, de St. Charles, rivière Chambly, à Delle. Joséphine Gervais, tous deux de St. Louis.

DÉCÈS.

En cette ville, le 26 du courant, après quatre semaines de maladie, Denis Benjamin Vigier, second fils de Mr. Antoine Vigier, Huissier de cette ville, âgé de 6 ans et 5 mois.

A St. Constant, subitement le 18 du courant, à l'âge avancé de 81 ans, Mr. Léger de Laplante, ancien et respectable habitant de l'endroit et l'un des descendants du chevalier de Laplante.

A Québec, le 22, Jean Gaspard, fils d'Alexandre René Chaussegros de Léry, Ecuyer, âgé de 22 mois.

A la Rivière-Ouelle, le 31 décembre dernier, à la résidence de M. Héli Hudon, son père, M. Philippe Hudon, à l'âge de 25 ans.

Librairie
ECCLÉSIASTIQUE.

LES Soussignés ont l'honneur d'annoncer au public et à leurs amis qu'ils tiennent de transporter leur Atelier, rue Notre-Dame, vis-à-vis le Séminaire, où, tel qu'ils l'ont dernièrement annoncé, ils ont ouvert une Librairie sous le nom de

LIBRAIRIE ECCLÉSIASTIQUE.

Ils ont constamment en main des Livres de Morale et de Religion, et tout ce qui est nécessaire aux Ecoles Chrétiennes. Ils espèrent que le patronage du public et particulièrement du clergé catholique ne leur fera pas défaut, vu la supériorité de leurs articles et l'excellence des ouvrages qui sortent de leur échoppe. Enfin ils feront tout en leur pouvoir pour satisfaire ceux qui les patronneront. CHAPELEAU et LAMOTHE.

Montréal, 14 sept. 1847.

LIVRES NOUVEAUX.

Il vient d'être publié par les soussignés une nouvelle édition de "LA JOURNÉE DU CHRÉTIEN" contenant les Prières et les Offices des Dimanches et des principales fêtes de l'année, l'Office des Morts, et l'exercice du chemin de la croix. Le tout a été revu et augmenté par un ecclésiastique catholique, et avec l'approbation particulière de leurs grands seigneurs monseigneur l'archevêque de Québec et monseigneur l'évêque de Montréal. L'ouvrage est imprimé sur le plus beau papier, est bien relié, et ne renferme pas moins de six cent trente-huit pages, illustrées de douze gravures sur acier.

—AUSST—

Une nouvelle et jolie édition de la NEUVAIN EN L'HONNEUR DE ST. FRANÇOIS-XAVIER. Cet ouvrage sera vendu à bien bon marché, savoir, trois piastres et demi par cent.

D. ET J. SADLER,

No. 179, rue Notre Dame, Montréal.

CLOCHES D'EGLISES

LE SOUSSIGNÉ, ayant été dans l'habitude de faire venir de Paris ou de Londres des cloches d'Eglise, a l'honneur de prévenir les Messieurs du Clergé qu'ils se chargeront de faire venir cet article, d'aucuns poids qu'il pourront désirer. Pour renseignements, s'adresser chez Messieurs E. & N. Hudon, Rue St. Paul.

LOUIS DE LAGRAVE.

Montréal, 21 janvier 1848 —3m.

MANUEL

DE
TEMPERANCE,
PAR LE R. P. CHINIQUEY.
RELIÉ À L'USAGE DES ÉCOLES.

Se vend chez M. FABRE & Cie.

" " M. CHAPELEAU & LAMOTHE.

" " A L'ÉVÊQUE.

PORTRAIT DE FEU

M. H. HUDON.

D'APRÈS UN DESSIN D'UNE RESEMBLANCE PARFAITE EXÉCUTÉ À ROME, D'APRÈS NATURE.

LES SOUSSIGNÉS viennent de recevoir une gravure magnétique en FAC SIMILE du dessin ci-dessus.

L'acquisition du Portrait de ce pieux Prêtre et de ce bon citoyen qui vient de perdre le pays, sera pour la plupart de nos compatriotes un doux souvenir de dévouement, de religion et de patriotisme. Prix de chaque copie 2s.

CHAPELEAU & LAMOTHE,

Vis-à-vis le Séminaire.

THÉOPHILE HAMEL,

LIENTRE D'HISTOIRE ET DE PORTRAITS.

A L'HONNEUR d'annoncer aux citoyens de Montréal et au public en général, qu'il a établi son ATELIER dans la maison de M. BOUTANGER, Rue Notre-Dame.

Ses ÉTUDES de PEINTURE seront visibles tous les jours depuis 9 heures A. M. jusqu'à 4 heures P. M.

Montréal, 14 décembre 1847.

AVIS.

ON demande un INSTITUTEUR et une INSTITUTEUSE pour enseigner le français dans un des arrondissements de la paroisse du SAULT-AU-RECOLLET. Un homme marié dont la femme pourrait tenir l'école des filles serait préféré. S'adresser par lettres, franchises de port, aux Commissaires du lieu. Sault-au-Récollet, 16 décembre 1847.